

elle en est sortie, en étudiant l'œuvre des six jours, œuvre qui se divise en deux périodes se correspondant dans un parallélisme parfait.

Moïse annonce le premier jour du ton inspiré des poètes et des prophètes : *Fiat lux*, et la lumière éclate sur l'abîme, bonne, belle, agréable, appropriée à la fin qu'elle doit remplir, peignant et dorant tout de ses brillantes clartés, image de Dieu, dont l'intelligence prévient et dirige tous les ouvrages. Il n'y a point à s'étonner qu'elle brille avant le soleil, car elle est partout répandue dans la nature, avec la chaleur, le magnétisme et l'électricité.

Sous l'action de la lumière, l'atmosphère s'épure, les eaux se séparent, les unes se vaporisent et montent en nuées dans les espaces supérieurs, la voûte du firmament se dessine et limite l'horizon ; les autres se précipitent et forment un vaste océan, au sein duquel se déposent les éléments des premiers continents : c'est l'aurore du second jour.

Le troisième jour, à l'appel de Dieu, les premières terres émergent du sein des eaux et dressent dans les airs leurs crêtes, leurs aiguilles et leurs caps de gneiss et de granit. Les Laurentides apparaissent les premières à la lumière. La terre inondée se couvre aussitôt d'herbes verdoyantes, et à mesure que la couche de l'humus végétal devient plus profonde, apparaissent les arbrisseaux, les arbres portant leurs fruits et leurs graines, promesses de la perpétuité de leurs espèces. Les eaux refoulées se relèvent dans le vaste bassin des mers. Tel fut ce grand jour que chante le livre de Job.

Ici finit la première période de l'Hexaméron, celle de la *distinction* ; avec le quatrième commence la seconde, celle de l'*ornementation*.

Jusqu'au quatrième jour, avait duré le règne de la grande lumière phosphorescente, aujourd'hui il prend fin ; la transparence atmosphérique qui n'a cessé de croître devient assez limpide pour permettre aux rayons solaires de pénétrer jusqu'à la terre. Sur l'ordre de Dieu, le soleil, la lune, les étoiles viennent régler nos jours, nos nuits, nos saisons, juste au moment où les demandaient la science et la vie animale. Une même loi, une même matière, une même suite de révolutions, se succédant dans le même ordre, servent d'éléments fondamentaux à la terre et à tous les globes célestes.

Ne vous étonnez pas, si Moïse suppose le soleil et la lune créés pour notre terre, ils ont avec elle des rapports si intimes qu'il serait difficile de prouver que ces rapports n'indiquent pas leur destination. Pour l'astronome, la terre n'est qu'un point dans l'immensité des cieux, pour Dieu, elle est le principal objectif, et l'univers lui est subordonné. Pour le géographe, la Palestine n'est aussi qu'un point minime sur le globe ; dans le plan divin, c'est la Terre Sainte arrosée du sang de l'Homme-Dieu ; Jérusalem, Bethléem sont plus que Londres et Paris.